



Deux expositions, deux regards pour explorer l'âge du Bronze

L'exposition « Les archéologues dévoilent l'âge du Bronze », conçue par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) dans le cadre de sa saison scientifique et culturelle 2025 consacrée à l'âge du Bronze, est présentée en miroir de l'exposition « Les Maîtres du Feu », actuellement au musée d'Archéologie nationale-Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye. À travers une sélection de grandes découvertes archéologiques, ces deux parcours offrent une vision complémentaire de l'âge du Bronze : sur le domaine national, les panneaux invitent à explorer le terrain, les paysages, les techniques et les contextes de fouille ; au musée, les objets exhumés sont mis en lumière, révélant leur fonction, leur usage et leur valeur symbolique.

Certains sites et ensembles remarquables, tels que la sépulture de Migennes dans l'Yonne, sont présents dans les deux expositions, tissant un fil continu entre le geste archéologique et l'objet patrimonial. Entre paysages et artefacts, contexte et création, l'âge du Bronze se révèle ainsi dans toute sa richesse et sa complexité.

Two exhibitions, two perspectives to explore the Bronze Age

The exhibition «Archaeologists Unveil the Bronze Age», created by the French National Institute for Preventive Archaeological Research (Inrap) as part of its 2025 scientific and cultural season devoted to the Bronze Age, serves as a companion to the current exhibition «Masters of Fire», on display at the National Archaeology Museum – National Estate of the Château de Saint-Germain-en-Laye. Together, these two exhibitions offer complementary insights into the Bronze Age through a selection of major archaeological discoveries. At the national estate, visitors are invited to delve into the realities of archaeological fieldwork—its landscapes, methods, and excavation contexts. Meanwhile, the museum exhibition brings unearthed objects into focus, revealing how they were used and their symbolic meanings. Several remarkable sites and discoveries—such as the burial at Migennes in the Yonne region—feature in both exhibitions, creating a continuous narrative between archaeological investigation and cultural heritage. From landscape to artefact, from context to craftsmanship, the Bronze Age comes to life in all its depth and diversity.

Réalisation graphique : c-album, Xavier Morlet,
Delphine Taverne – MAN
© Inrap mai 2025

Les archéologues dévoilent l'âge du Bronze

L'âge du Bronze, qui en France s'étend d'environ 2500 à 800 avant J.-C., marque une période essentielle de l'histoire humaine. Grâce à la maîtrise de la métallurgie du bronze, les civilisations du Proche-Orient, de l'Égypte, de la Méditerranée et de l'Europe développent des outils et des armes plus efficaces et un nouveau dynamisme social. C'est aussi une époque de grands échanges commerciaux et culturels. Des empires comme ceux des Hittites, des Minoens et des Mycéniens prospèrent avant de s'effondrer mystérieusement vers 1200 avant J.-C.



Des monuments pour une élite

La fouille programmée d’Escalles (Pas-de-Calais) a permis de découvrir trois monuments funéraires datés du début de l’âge du Bronze, entre 1900 et 1600 avant J.-C. L’un d’eux présente un ensemble de trois fossés circulaires et concentriques. Ces tumulus, visibles de très loin grâce à leurs élévations de terres et de craie, marquaient l’emplacement des tombes des élites locales. Le site est localisé à un carrefour du commerce de l’époque, en lien avec ses voisins européens, notamment l’Angleterre, située juste en face, et visible depuis la côte française.



1 Vue zénithale de la fouille de 2022 à Escalles (Pas-de-Calais). L’enclos à triple fossé est en cours de décapage (à gauche sur le cliché).

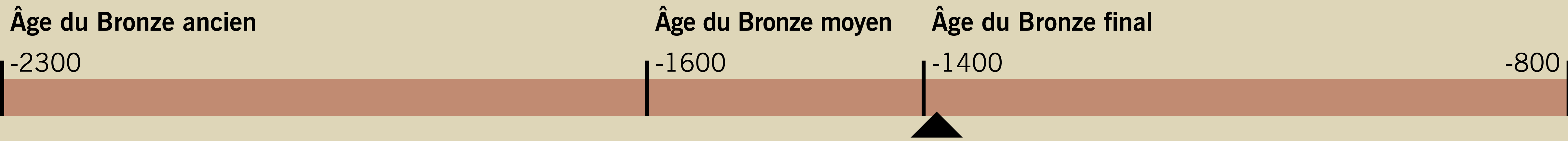
© Henri Gandois, université de Rennes



2 Vue aérienne de la fouille de 2022, Escalles (Pas-de-Calais). L’Angleterre qui se trouve à 35 km du site est visible depuis ce dernier.

© Henri Gandois - Dessin hypothèse de restitution © Laurent Juhel, Inrap

À voir dans l'exposition « Les Maîtres du Feu » actuellement au musée d'Archéologie nationale : le dépôt de haches d'Escalles.



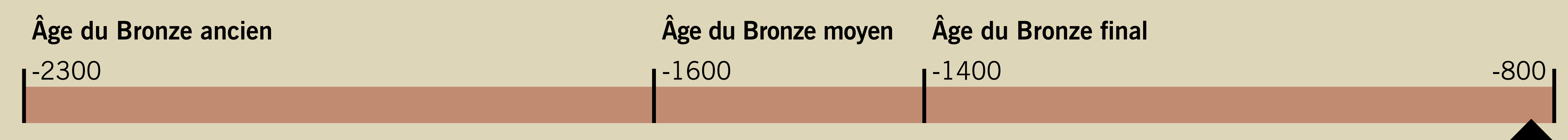
Le trou de la Licorne

En 2021, des travaux d'aménagement urbain pour installer un lampadaire à Saint-Projet-Saint-Constant, une petite commune de Charente, ont fortuitement mis au jour un réseau souterrain de grottes naturelles, formées par l'érosion de la roche calcaire. Composé d'une succession de salles et de galeries, le site préserve, de façon saisissante, des vestiges intacts et intouchés depuis plus de 3 000 ans : des récipients éparpillés sur le sol, un petit bol encore en place recueillant les gouttes tombant du plafond, le squelette d'un individu ou encore des traces de pas figées dans la boue. Les vestiges laissés *in situ* indiquent que la grotte a été occupée tout au long de l'âge du Bronze pour des usages et dans des circonstances qui sont encore à l'étude.



Des petits gobelets en céramique, disposés à l'intérieur d'une grande jatte elle-même recouverte par une autre jatte, semblent avoir été soigneusement placés contre la paroi de la grotte.

© Christophe Maitay, Inrap



L'eau en partage, il y a 4 000 ans

Cinq puits, mis au jour lors d'une fouille préventive menée par Archéologie Alsace à Erstein (Bas-Rhin), témoignent des modes de vie et des structures agricoles de l'âge du Bronze en Alsace. De petits habitats ouverts de type ferme étaient régulièrement déplacés pour s'adapter aux rotations des cultures et à la disponibilité des ressources. Parfois localisés à l'écart de ces lieux de vie pour une utilisation commune de l'eau, des puits « pérennes » profitaient à plusieurs générations. L'état de conservation exceptionnel de leur structure en bois (chêne, aulne, noisetier et érable) a permis aux archéologues d'étudier leur technique de construction, et de déterminer précisément les dates de leur création et de réutilisation, entre 1700 et 1200 avant J.-C.



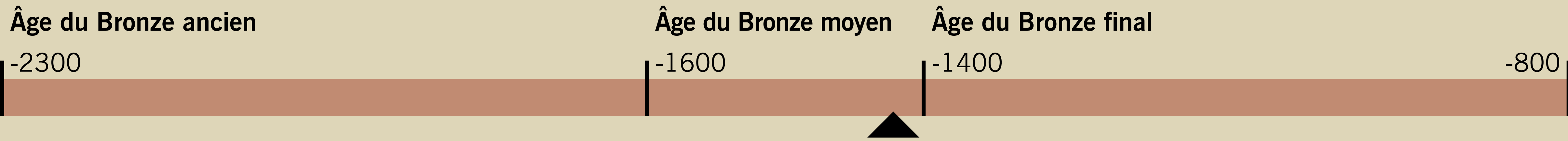
1 Aménagement interne d'un puits constitué de planches et d'un tronc évidé. Les études des bois ont permis de le dater: il aurait été construit il y a environ 3 700 ans, et remis en état 500 ans plus tard pour continuer à être utilisé.

© Nicolas Steiner, Archéologie Alsace



2 Aménagement interne quadrangulaire en rondins d'un puits en cours de fouille. Les puits ont été finement fouillés par l'extérieur pour révéler leurs différentes architectures internes.

© Florian Basoge, Archéologie Alsace



Un site aristocratique exceptionnel

En 2005, en amont de l’extension d’une carrière à Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne), des fouilles préventives menées par l’Inrap ont révélé les traces d’un site d’habitat hors du commun d’il y a 2 800 ans. Deux grands bâtiments et leurs annexes étaient ceinturés par quatre imposants fossés larges de 6 à 10 mètres, fortifiés par une palissade. Des activités de production du bronze s’y déroulaient, et des banquets à base de viande de porc et de gibier, dont les archéologues ont retrouvé les restes, s’y tenaient régulièrement. Que peut-on conclure de ce cas unique entre l’Île-de-France et la Champagne, où les archéologues retrouvent surtout des petites fermes familiales ouvertes? Il s’agit d’un d’habitat aristocratique, protégé, permettant de contrôler les allées et venues sur la Seine.



1 Vue aérienne de l’habitat de Villiers-sur-Seine, daté de 800 avant J.-C. Le site s’étend sur une butte proéminente de graviers de 2 hectares, délimitée au sud par la Seine et au nord par un ancien cours d’eau.

© Carlos Valero, Inrap - Dessin hypothèse de restitution © Laurent Juhel, Inrap

2 Détail du deuxième fossé interne: le fossé est doublé par une palissade dotée d’une entrée étroite bordée de part et d’autre d’une rangée de trous de poteau.

© Nathalie Ameye, Inrap

À voir dans l’exposition « Les Maîtres du Feu » actuellement au musée d’Archéologie nationale: le mors de cheval et les micro-vases de Villiers.



2

Âge du Bronze ancien	Âge du Bronze moyen	Âge du Bronze final
-2300	-1600	-1400
		-800

De vastes maisons elliptiques

Entre 2000 et 1400 avant J.-C., un habitat fortifié occupait le site de l Stantari di u Frati è a Sora (Corse-du-Sud) au sommet d'une colline. Les habitations en pierres mises au jour lors des fouilles menées par l'Inrap présentent un plan elliptique et une superficie moyenne de 40 m². Cette forme est typique des maisons de l'âge du Bronze en Corse, tout comme l'usage prévalent de la pierre dans ces régions peu pourvues en ressources forestières adaptées à la construction. Le village était protégé par des aménagements défensifs qui se succèdent au fil du temps : un système de palissades parallèles, puis un fossé doublé d'un talus palissadé, et pour finir une double enceinte maçonnée. Vers 1400 avant J.-C. le site est abandonné.



1 Vue aérienne du site d'l Stantari di u Frati è a Sora. Le site, de près d'un hectare, pouvait accueillir dix à quinze habitations. On distingue bien, au milieu du terrain, l'habitation 1027 à plan elliptique. Entre ce village et le fleuve, vers le nord-est, un groupe de menhirs signale le gué du Rizzanesi.

© Pascal Druelle, Inrap



2

2 Fouille de l'habitation 1027 et reconstitution. Les fondations étaient constituées d'un mur maçonné à double parement s'interrompant sur le côté pour créer un accès. La structure en bois de la toiture descendait jusqu'au sol : les traces des chevrons y sont encore visibles. Elle était probablement recouverte de brande de bruyère, ou de roseaux, ou encore de planches.

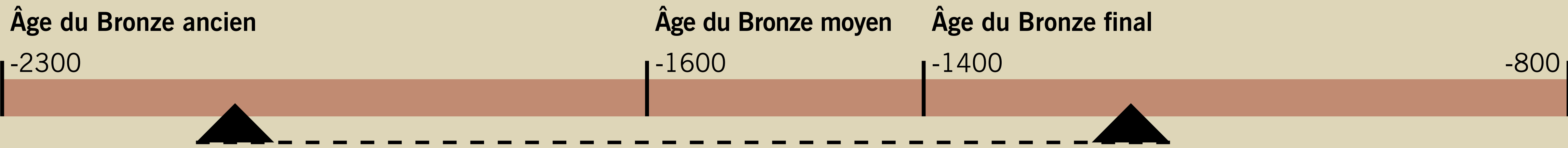
© Pascal Druelle, Inrap - Dessin hypothèse de restitution © Laurent Juhel, Inrap



3

3 Vue de l'abside de l'habitation 1027. La maison était structurée en trois pièces en enfilade. Un vestibule, une aire culinaire et une salle en abside, utilisée pour le stockage, étaient séparées par des parois de torchis clayonné.

© Pascal Druelle, Inrap



Une dense nécropole à crémations

La fouille archéologique, menée par l'Inrap en 2011-2012 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), a permis d'exhumer un vaste site funéraire s'étendant sur 9 500 m². Occupée entre 1600 et 500 avant J.-C., la nécropole est constituée de 162 sépultures à crémation dont certaines sont associées à des enclos circulaires fossoyés, parmi lesquels le monument 6265 semble occuper une position centrale. Les pratiques funéraires sont homogènes et modestes, une majorité d'ossements sont directement déversés en pleine terre. Une dizaine de tombes se distinguent cependant par l'emploi d'un contenant en céramique ou en matériau périssable (bois, cuir, osier) ainsi que par la présence d'épingles en os ou d'anneaux en plaqué or.



1 L'enclos circulaire 6265. Ce monument, situé au centre de la nécropole, mesure 11 m de diamètre. Le fossé mesure 1,11 m de large et 0,47 m de profondeur. Aucune sépulture n'a été retrouvée dans son aire interne. En revanche, trois tombes sont installées dans le comblement du fossé.

© Anne-Gaëlle de Kepper, Inrap

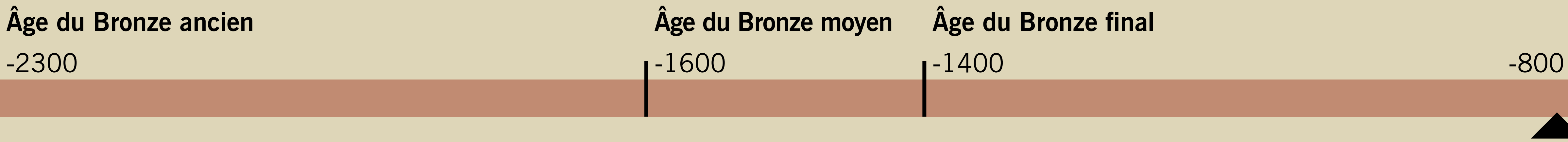
2 Cette sépulture à crémation est datée de l'âge du Bronze final, entre 1209 et 941 avant J.-C. Les restes humains brûlés ont été déposés dans un contenant de forme circulaire, en matériau périssable (bois, osier, cuir). Celui-ci a disparu avec le temps, mais l'amas d'ossements a gardé la mémoire de sa forme.

© Anne-Gaëlle de Kepper, Inrap



3 Après la fouille, l'amas est étudié en laboratoire. Il pèse 1 528,17 grammes. Les os correspondent à ceux d'un individu adulte, âgé de plus de 19 ans.

© Anne-Gaëlle de Kepper, Inrap



Des objets pour les morts

La nécropole d'Eckwersheim (Bas-Rhin), datée de 1400-1300 avant J.-C., comprend une soixantaine de sépultures à crémation disposées de façon variée. Les os brûlés, récupérés sur le bûcher, étaient rassemblés dans une urne céramique, dans un contenant en matériau périssable, ou bien ils étaient éparpillés sur le fond de la fosse sépulcrale. De nombreux objets ont été découverts dans les tombes : des parures (épingles, bracelets, éléments de ceinture), des outils (couteaux) et des armes (épée, poignard, fragment de pointe de lance) en bronze, des perles en ambre et en verre et des gouttelettes d'or.



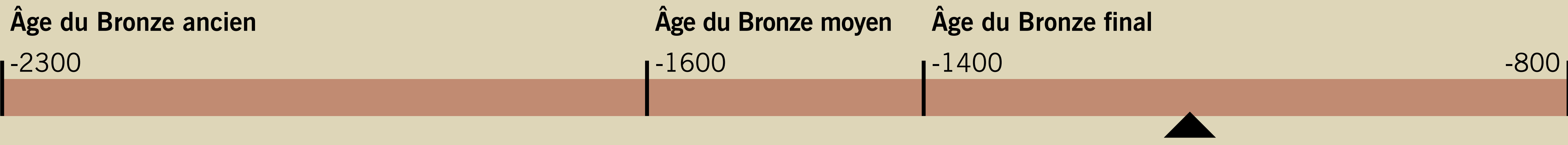
1 Sépulture à crémation en urne céramique en cours de fouille : on note la présence de fragments d'os brûlés, de perles et anneaux, ainsi que deux petits récipients en céramique à l'intérieur de l'urne.

© Inrap



2 Crémation abritée dans une grande chambre funéraire comportant l'amas osseux (au centre de l'image) et des vases d'accompagnement placés autour.

© Inrap



La tombe d'un métallurgiste

En 2004, les fouilles conduites à Migennes dans l'Yonne par l'Inrap, avant la construction d'une zone d'activités industrielles par la commune, ont dévoilé une vaste nécropole de 61 sépultures, à la confluence de l'Armançon et de l'Yonne. Les nombreux objets personnels trouvés dans les tombes – parures, outils et armes – fournissent de précieuses informations sur les défunts, révélant leur statut social, leur activité, et le rituel funéraire qui leur a été réservé (inhumation ou crémation). L'une des sépultures à inhumation contenait un ensemble d'outils et d'instruments de pesée, suggérant qu'il s'agissait d'un artisan métallurgiste, d'un commerçant ou d'un voyageur.



1 Inhumation d'un homme mature : un coffre contenait un équipement de pesée, des fragments d'or, un poignard en bronze, des petits outils et des pointes de flèche, ainsi qu'un ensemble d'outils de métallurgiste (marteau, enclume et outils en pierre).

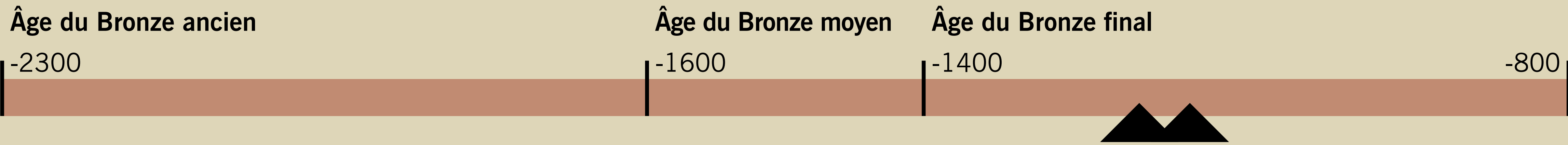
© Loïc de Cargouët, Inrap



2 Un archéologue fouille la sépulture à crémation. Les restes humains incinérés sont entreposés dans une urne en céramique. De nombreux objets et fragments en bronze ont été trouvés dans cette sépulture : des tôles, une jambièrre à spirale, des rivets, des tiges et des anneaux.

© Loïc de Cargouët, Inrap

À voir dans l'exposition « Les Maîtres du Feu » actuellement au musée d'Archéologie nationale : le mobilier funéraire du bronzier de Migennes.





Les archéologues, des chercheurs « tout-terrain »

Observer, évaluer, investiguer, repérer, décaper, fouiller, documenter par le dessin et la photo, classer, comparer... autant de compétences mobilisées par les archéologues dans leur quotidien. Aidés par leurs savoirs sur des typologies d'objets (lithique, verre, céramique, etc.) ou les écofacts (pollens, graines, animaux, etc.) ou encore sur les contextes historiques, les archéologues émettent des hypothèses et donnent du sens aux données et observations récoltées sur le terrain en les inscrivant dans le grand récit de l'histoire des humains. De la pelleuse au pinceau, à terre et sous les eaux, du terrain au laboratoire, c'est toute une chaîne intellectuelle et opérationnelle qui se met au service de la connaissance du passé.



1 Après avoir été sortie de terre lors d'une fouille à Bény-sur-Mer (Calvados), cette étonnante série de haches de l'âge du Bronze est étudiée par les archéologues au laboratoire. Cette phase d'étude fait partie des étapes dites de « post-fouille ».

© Cyril Marcigny, Inrap



3 et **4** Des conditions de travail pour le moins étonnantes, parfois extrêmes : fouiller sous le soleil et par une chaleur intense, annoter son carnet sous l'eau...

3 © Alain Henton, Inrap - 4 © Yves Billaud, DRASSM

5 Sur le terrain, les approches fines de la fouille se font avec des instruments très simples : une bonne trousse de crayons pour dessiner sur le site de fouilles de Port-en-Bessin (Calvados).

© Cyril Marcigny, Inrap

Des trésors bien cachés

Des parures, des outils, des lingots, des déchets métallurgiques, des armes... les sociétés de l'âge du Bronze pratiquaient l'enfouissement de lots d'objets précieux, en bronze ou en or, dans des lieux inaccessibles et cachés : entassés dans des contenants en céramique, en cuir ou en fibres végétales, immergés dans des cours d'eau, enterrés dans des zones marécageuses ou autour de sites fortifiés... Les archéologues les retrouvent à l'occasion de fouilles préventives, travaux de dragage, ou de façon fortuite. Composés d'un nombre variable d'objets, neufs, usés ou fragmentés, ces dépôts étaient peut-être des réserves de métal destinées à l'échange ou à la refonte, ou bien des dépôts votifs pour honorer des dieux.



1 Dépôt de Port-en-Bessin (Calvados) en cours de fouille : un ensemble d'objets et de fragments d'objets (pointe de lance, hache et épée) en bronze a été trouvé dans un petit récipient en céramique

© Cyril Marcigny, Inrap



2 Sur le plateau de Jenzat (Allier) ont été découverts une vingtaine de dépôts, contenant 1 600 objets. Ils étaient enfouis au milieu et aux environs d'un habitat de hauteur fortifié du IX^e siècle avant J.-C.

© David Geoffroy

3 Dépôt de l'âge du Bronze final trouvé à Saint-Priest dans le Rhône, recelant des armes, des outils et des éléments de parure.

© Loïc de Cargouët, Inrap

4 Découvert lors d'une opération d'archéologie préventive à Farébersviller (Moselle), ce dépôt de 131 objets en bronze est composé d'outils (haches, ciseaux à bois, couteaux et gouges), de parures (épingles, boucles d'oreille et bracelets) et de lingots.

© Cécile Véber, Inrap

Des maisons dans l’eau

L’archéologie subaquatique et sous-marine se consacre à la détection, l’analyse et l’interprétation des vestiges enfouis sous les eaux. Qu’il s’agisse d’épaves naufragées en mer ou échouées dans les ports, d’aménagements et de dépotoirs portuaires, d’anciens ponts et gués, d’habitats littoraux, d’aménagements de berge ou encore de pêcheries, ces témoins archéologiques reflètent l’occupation des territoires, la circulation des hommes et des marchandises, l’évolution des techniques, ainsi que les interactions durables entre les sociétés humaines et leur environnement maritime, fluvial ou lacustre.



1 À la fin de l’âge du Bronze, les rives du lac d’Annecy sont occupées par des villages construits sur des plateformes en bois soutenues par des milliers de pieux en chêne enfoncés dans les sédiments lacustres. Le milieu humide a permis leur conservation, ainsi que celle de nombreux objets relevant de la vie quotidienne.

© Yves Billaud DRASSM

2, 3 À Agde, des fouilles subaquatiques réalisées à 6 m de profondeur dans un lit mineur de l’Hérault ont permis de mettre au jour de nombreux objets provenant d’un habitat de la fin de l’âge du Bronze. Posés au fond du fleuve, on aperçoit un fragment de vase et une hache en bronze.

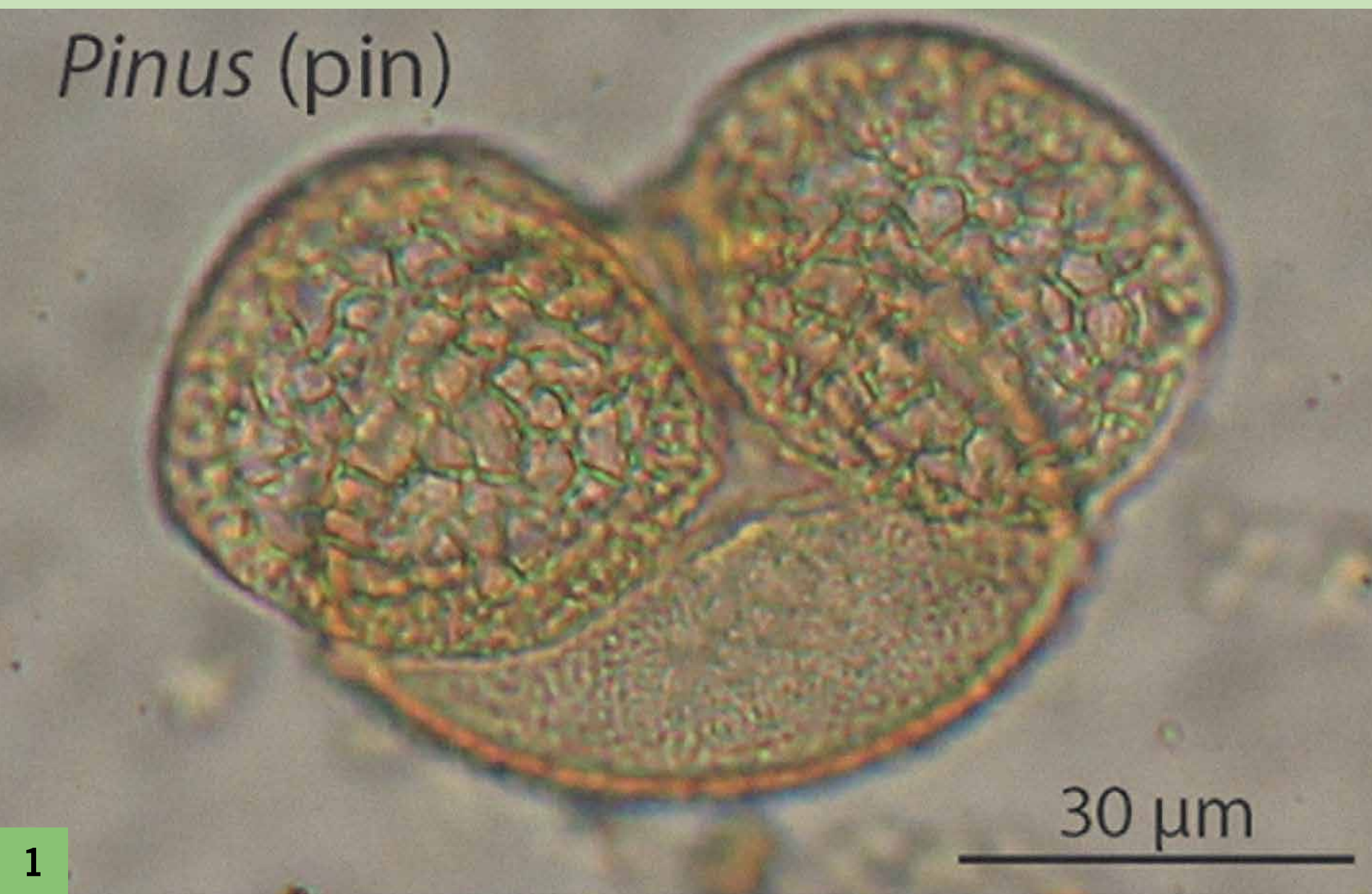
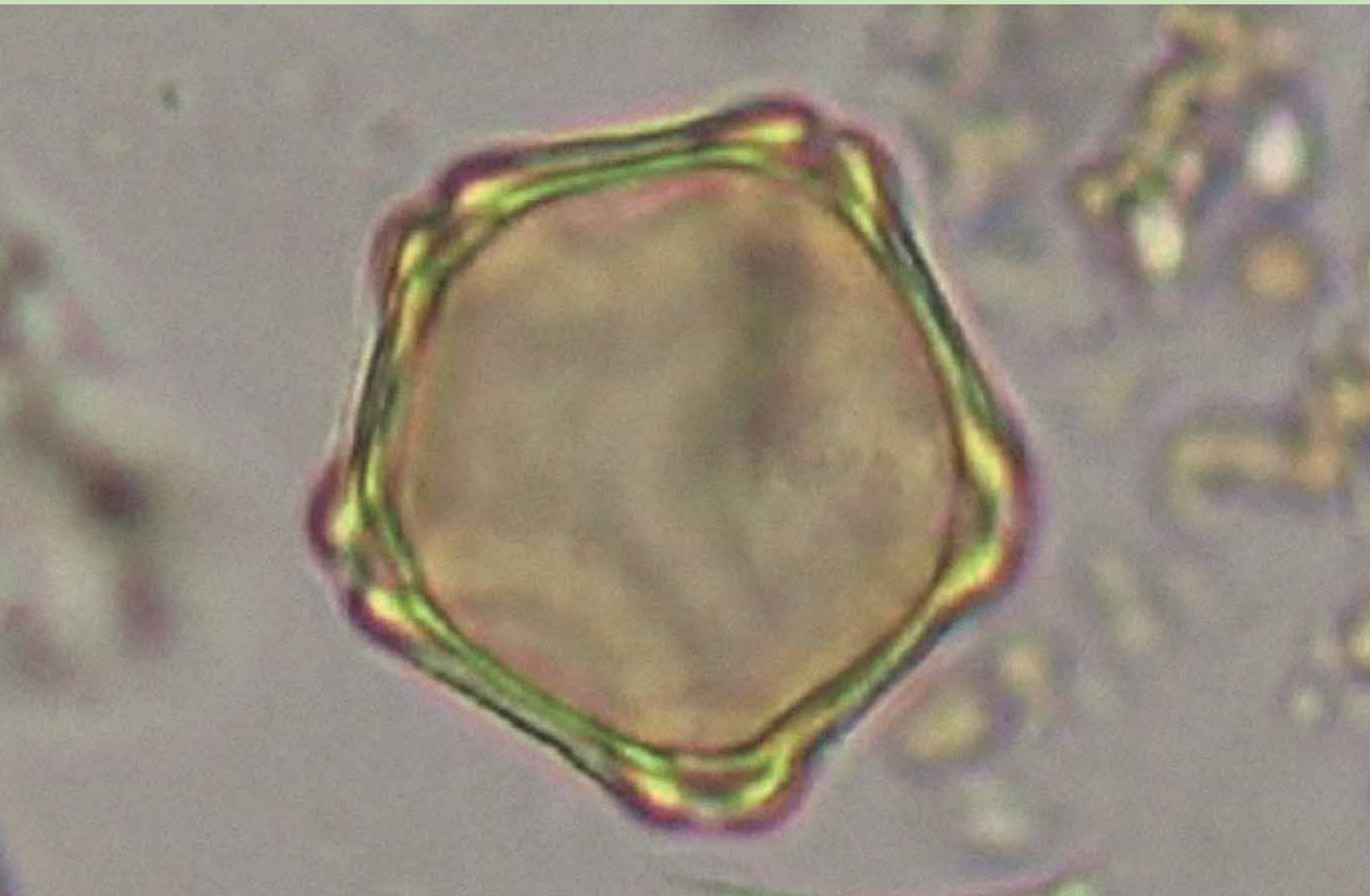
© Thibault Lachenal, CNRS

4 Site archéologique du Crêt-de-Chatillon. Immergés dans le lac d’Annecy, les pieux de soutènement des bâtiments en bois sont ce qui reste de ce village lacustre de l’âge du Bronze. Le dessin propose une hypothèse de reconstitution.

© Emmanuel Berry, DRASSM - Dessin hypothèse de restitution Laurent Juhel, Inrap

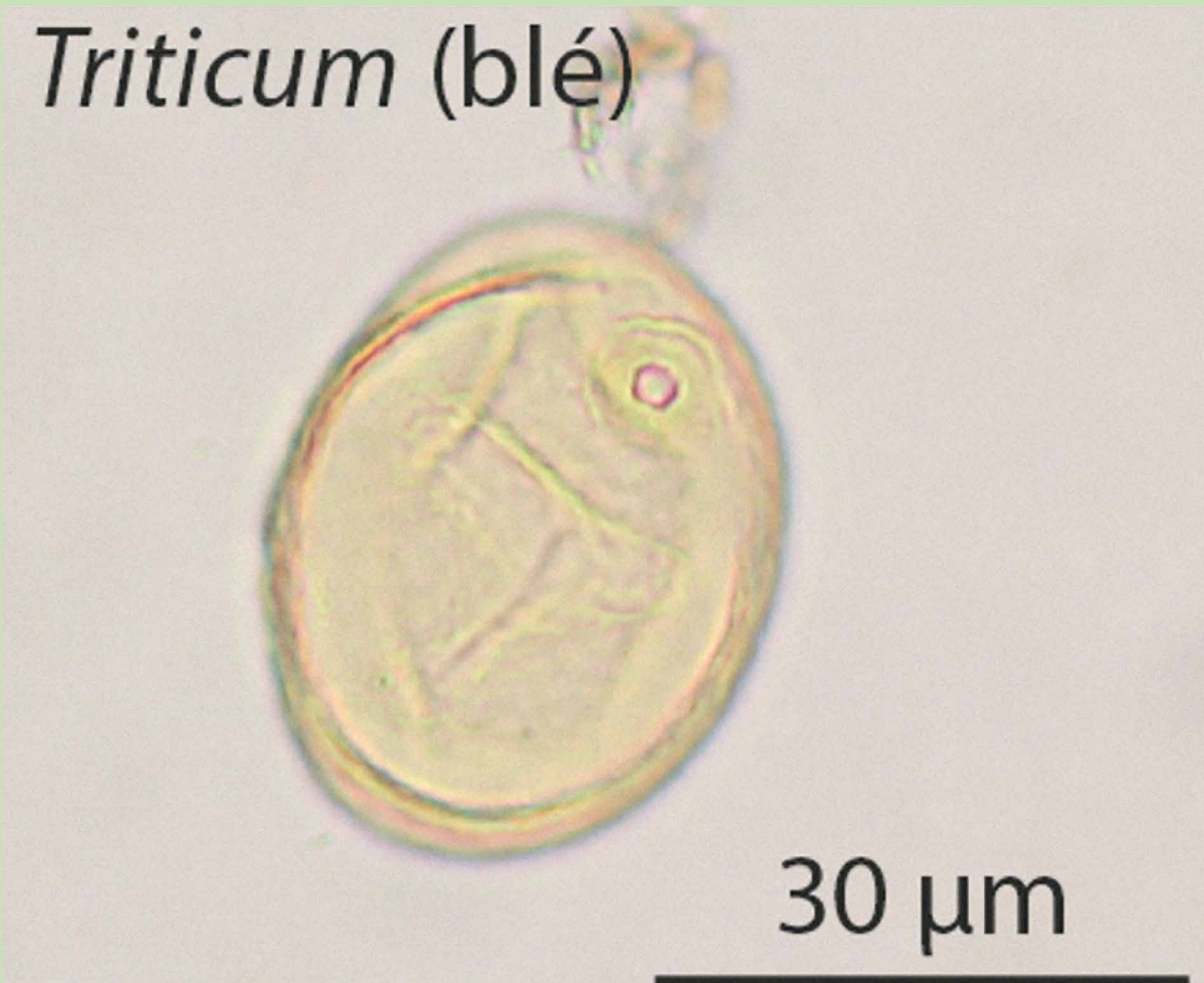
L'archéologie pour comprendre le paléoenvironnement

Reconstituer l'environnement passé des sites archéologiques et suivre son évolution au fil du temps constituent un enjeu central de l'archéologie contemporaine. Cette démarche permet de mieux comprendre les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement: exploitation et gestion des milieux naturels, impact des changements climatiques et écologiques sur les dynamiques d'occupation du sol... Pour répondre à ces questionnements, l'archéologie s'appuie sur une approche pluridisciplinaire mobilisant diverses sciences spécialisées: anthracologie (étude des charbons de bois), carpologie (étude des graines et fruits), palynologie (analyse des pollens), xylologie (étude du bois), géomorphologie, parasitologie, analyses isotopiques...



1 Pollens vus au microscope d’aulne, pin, frêne, chêne, blé de l’âge du Bronze

© Isabelle Jouffroy-Bapicot, Laboratoire Chrono-environnement UMR 6249 CNRS/Université Marie et Louis Pasteur, Besançon, France



2 La fouille préventive menée par l'Inrap à Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire) a révélé plusieurs occupations de l’âge du Bronze, en bordure d’un chenal du Doubs, aujourd’hui comblé. On distingue sur la photo une zone plus sombre marquant l’ancienne emprise du chenal. Ce contexte humide a permis la conservation de matériaux organiques, dont des éléments en bois, des graines et des pollens. Ces restes fournissent de précieuses informations pour reconstituer les environnements naturels passés.

© Agence COMAIR



2

Des maisons rectangulaires, des maisons rondes

Les maisons de l'âge du Bronze étaient majoritairement rectangulaires, construites à partir d'une structure en poteaux de bois fichés dans le sol, avec des parois en terre crue. Ces matériaux organiques, peu durables, ne laissent que très peu de traces. Aujourd'hui, ce sont les trous dans lesquels étaient plantés les poteaux qui permettent de reconstituer l'emprise de ces habitations. Des maisons circulaires ont aussi été mises au jour, surtout dans l'ouest du pays. Ici en Normandie, comme en Corse, on utilisait aussi la pierre pour construire. Autour des maisons, les archéologues retrouvent une variété de vestiges de la vie quotidienne : des greniers, des ateliers artisanaux, des fours, des silos de stockage, des fosses d'extraction de matériaux et des dépotoirs.



1 Cette maison rectangulaire sur poteaux plantés, dite « La Grande Maison », a été découverte sur le site de la Vallée Verte à Marseille (Bouches-du-Rhône). Elle est datée de l'âge du Bronze ancien. Les trous dans lesquels s'implantaient jadis les poteaux permettent aux archéologues de reconstituer son plan et sa probable élévation.

© Nicolas Weydert, Inrap - Dessin hypothèse de restitution Laurent Juhel, Inrap



2 Un bâtiment circulaire sur l'Île de Chausey (Manche) est daté de la fin de l'âge du Bronze, vers 1000 avant J.-C. La reconstitution se fait à partir des traces archéologiques.

© Henri Gandois, université de Rennes - Dessin hypothèse de restitution Laurent Juhel, Inrap

À voir dans l'exposition « Les Maîtres du Feu » actuellement au musée d'Archéologie nationale : une maison d'inspiration palafitte.

Le corps et le feu

La crémation, apparue au début de l'âge du Bronze dans le nord de la France, devient graduellement la pratique dominante à l'échelle de tout le territoire. Cette progression semble refléter un lien symbolique profond entre deux usages du feu : celui de l'atelier du métallurgiste, qui transforme le bronze, et celui du bûcher funéraire, qui consume et métamorphose le corps. Une fois le corps brûlé, les ossements sont recueillis et enfouis selon des rites funéraires très variés, du simple dépôt des os dans une petite fosse sans mobilier associé, jusqu'à des sépultures élaborées et richement dotées. Ces dernières incluent souvent une urne cinéraire contenant les restes brûlés, accompagnée de parures ou d'objets personnels – parfois déformés ou fondus par le feu – que le défunt portait lors de la crémation. De nombreux vases dits « accessoires » contenaient les offrandes destinées à accompagner le défunt dans l'au-delà.



1 Crémation en cours de fouille par des anthropologues, à Cesson (Seine-et-Marne)

© Inrap



2 Crémation prestigieuse de la fin de l'âge du Bronze comprenant des os brûlés rassemblés dans un contenant en matériau périssable (un probable sac en cuir ou en tissu) et de nombreux vases accessoires, découverte à Choisey dans le Jura.

© Dominique Baudais, Inrap

À voir dans l'exposition « Les Maîtres du Feu » actuellement au musée d'Archéologie nationale : le mobilier funéraire de la sépulture à crémation de Choisey (Jura).

Des sépultures bavardes

L'inhumation individuelle est pratiquée à l'âge du Bronze. Elle permet la conservation d'informations biologiques précieuses, exploitables grâce à des analyses anthropologiques, isotopiques et génomiques, qui rendent possible la détermination du sexe, de l'âge, du régime alimentaire, de la mobilité et de l'héritage génétique des individus. En complément, l'étude du mobilier funéraire, de la position du corps, de son orientation et des aménagements de la tombe apporte des éléments clés pour dater la sépulture et formuler des hypothèses sur le statut social du défunt. Toutefois, au fil de l'âge du Bronze, l'inhumation cède progressivement la place à la crémation, pour devenir la pratique dominante à la fin de la période.



1 Inhumation en cours de fouille à Massongy (Haute-Savoie).
© Éric Néré, Inrap

2 Petite cruche décorée posée sur le fond d'une chambre funéraire de la nécropole du Bono (Morbihan), datée de l'âge du Bronze ancien. Elle contient des restes alimentaires. La présence symbolique du repas est récurrente dans les sépultures. En Bretagne, les os des défunts ne sont que rarement conservés à cause de l'acidité du sol.
© Laurent Juhel, Inrap



3, **4** Deux prestigieuses inhumations du Bronze ancien à Gerzat et Veyre-Monton (Puy-de-Dôme). L'inhumation de Gerzat (3) est abritée dans un coffre en bois entouré de pierres, l'inhumation de Veyre-Monton (4) se trouve dans une chambre funéraire à coffrage en bois au centre d'un grand monument rectangulaire aux angles arrondis construit de gros blocs. La position du défunt est typique de l'âge du Bronze ancien.
© Christine Vermeulen, Inrap (3) © Denis Gliksman, Inrap (4)



4

Hiérarchies et communautés

En archéologie, c’est souvent le monde des morts qui donne les renseignements les plus précieux sur le monde des vivants. L’âge du Bronze, en rupture avec les tombes collectives du Néolithique, marque l’essor de la sépulture individuelle. Dans certaines régions, la mise en scène de la tombe et la protection du défunt sont assurées par des architectures en pierres : chambres funéraires parées de blocs de calcaire ou de grès, dépôts funéraires aménagés de grandes dalles, ou encore cairns de pierres. Ce traitement était réservé aux individus de statut social élevé. Ainsi, par la monumentalisation, la communauté honore le défunt, souligne une hiérarchie sociale et rend visible l’espace collectif dédié aux morts.



1 Tumulus en cours de fouille à Erquy (Côtes-d’Armor). Les blocs du cairn se sont effondrés dans la tombe centrale après la décomposition du réceptacle funéraire.

© Mélanie Levan, Inrap



2 Vue aérienne de la nécropole d’Erquy, composée de trois tumulus délimités par des couronnes de pierres et plusieurs tombes secondaires. Datés de la transition des III^e-II^e millénaires.

© Laurent Juhel, Inrap



3 Petite chambre funéraire parée de pierres datée de l’âge du Bronze ancien au Bono (Morbihan).

© Laurent Juhel, Inrap

Paysages funéraires

Emblématiques de l'âge du Bronze, les tumulus sont d'étonnants monuments funéraires. De grands amas de terre ou de pierres de forme circulaire ou oblongue, mesurant jusqu'à une quarantaine de mètres de diamètre, recouvraient une ou plusieurs sépultures. Ils étaient entourés par des fossés ou des alignements de poteaux. Les dimensions gigantesques de ces véritables nécropoles en marge des habitats en faisaient aussi de puissants marqueurs du territoire, visibles de loin, affichant un pouvoir. L'érosion naturelle et les labours les ayant pour ainsi dire gommés du paysage, c'est souvent du ciel, lors de prospections aériennes, que ces grands enclos circulaires sont détectés grâce aux traces de leurs fossés.



1 La nécropole de Marliens (Côte-d'Or) présente trois enclos imbriqués, avec un enclos central circulaire auquel se rattachent deux enclos en fer à cheval.

© Jérôme Berthet, Inrap

2 La nécropole de Sainte-Croix-en-Plaine (Haut-Rhin) comprend une trentaine de monuments entourés de fossés et plus de 70 sépultures (inhumations et crémations) datés entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer (environ 800 avant J.-C.).

© 2C2L



3 Tumulus ayant conservé son élévation à Nine Barrow Down, Dorset (Grande-Bretagne).

© Rebecca Peake, Inrap

Remerciements

Cette exposition de panneaux a été réalisée par l’Inrap dans le cadre de l’exposition « Les Maîtres du Feu, l’âge du Bronze en France, 2300-800 av. J.-C », organisée par le musée d’Archéologie nationale-Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye, en partenariat avec l’Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et l’Association pour la promotion des recherches sur l’âge du Bronze (APRAB). Les équipes scientifiques, techniques et culturelles de l’Inrap et du musée d’Archéologie nationale, ainsi que toutes les personnes dont les travaux archéologiques et les recherches ont enrichi ces présentations sont chaleureusement remerciées. Leur engagement et leur passion rendent possible la transmission de ces découvertes au plus grand nombre.

Réalisation graphique : c-album, Xavier Morlet,
Delphine Taverne – MAN
© Inrap mai 2025

Acknowledgements

This panel display was created by Inrap as part of the exhibition «Masters of Fire: The Bronze Age in France, 2300–800 BCE,» organized by the National Archaeology Museum – National Estate of the Château de Saint-Germain-en-Laye. The exhibition is a collaborative effort between the Museum, the French National Institute for Preventive Archaeological Research (Inrap), and the Association for the Promotion of Bronze Age Research (APRAB). We extend our heartfelt thanks to the scientific, technical, and cultural teams at Inrap and the National Archaeology Museum, as well as to all those whose archaeological research and fieldwork have brought these discoveries to light. Their dedication and passion have made it possible to share the rich history of the Bronze Age with audiences today.

